

Grammaire des mammifères de William Pellier, mise en scène Jacques Vincey



THÉÂTRE OLYMPIA – CDN DE TOURS

Le metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National de Tours Jacques Vincey, réalise, en termes de subversivité et de réjouissances, tout ce que cette pièce iconoclaste tient en promesses. Sa lecture, soutenue par le chant de Vanessa Khamphommala et la chorégraphie de Thomas Lebrun, est servie par de jeunes interprètes remarquables.

Vraiment épatant. Et tellement réjouissant. La mise en scène signée par Jacques Vincey de ce morceau de bravoure dramatique ne souffre aucune réserve. Il faut souligner la performance commune. Ce texte singulier de William Pellier, auteur contemporain attaché à travailler l'entre-deux qui sépare la représentation de la perception en explosant les conventions, se joue de la langue, de la narration, de la dramaturgie. *Grammaire des mammifères* agit sur tous les tableaux en les exaspérant sur le fond d'une question fondamentale : qu'est-ce qui fait théâtre ? Face à cette interrogation, quand d'aucuns restent « *bouche bée* », l'auteur tente de la

faire accoucher, par la négation de tout ce qui habituellement le rend possible, d'une nouvelle théâtralité. Le metteur en scène prend la pleine mesure de cette fécondité offerte par l'explosion de toutes les conventions : pas de récit mais des enchevêtrements relationnels atomisés, pas de personnages mais des protagonistes, pas de dialogues mais des combinaisons aléatoires de monologues qui s'entrechoquent, dans une langue désarticulée faite d'abréviations, d'onomatopées, de répétitions jusqu'au bégaiement, de bouleversements syntaxiques, de néologismes, d'associations d'idées à l'emporte-pièce.

De brillants protagonistes

C'est la jungle. Une jungle des mots qui dessinent en creux le portrait de notre contemporain, dans un monde où les fauves sont de piètres figures en proie aux affres communes d'une société qui à l'Être privilégie l'Avoir, sacrifiant davantage au bavardage qu'à la parole, montrant plus de goût pour l'évidence et l'opinion que pour le paradoxe. Dans sa verdoyance luxuriante, une jungle iconique, dont la portée métaphorique autant que puissamment ironique n'échappera à personne, s'affiche comme un tableau en fond de plateau pour ne disparaître qu'au moment de l'épilogue ouvrant d'autres horizons possibles à notre humanité en marche. Le plus spectaculaire – et le plus jubilatoire – tient à la direction donnée aux comédiens pour s'emparer d'un texte fait pour augmenter le pouvoir d'action du metteur en scène comme l'engagement des acteurs afin de les sortir de leurs rôles, pour mieux les faire apparaître en tant que protagonistes de ce qui se joue à même le plateau. Les membres de la troupe du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire font beaucoup mieux que tenir leurs promesses ; ils les exécutent. On leur doit de porter, brillamment, la dimension humoristique, truculente, « *dionysiaque* », d'un texte transgressif sans appel.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens